

Présentation d'un piège expérimental et appel à contribution sur le thème des relations entre humains et animaux

Un piège en terre cuite, découvert à Mari sur le sol d'une maison datée de la fin du III^e millénaire avant J.-C., a déjà été publié par Isabelle Weygand¹. André Parrot avait découvert un objet similaire dans le palais de Mari (niveau du II^e millénaire avant J.-C.) sans l'avoir identifié comme étant un piège². D'autre part, divers auteurs ont étudié des objets de ce type provenant d'autres sites³. C'est pourquoi il a été décidé de reprendre et d'approfondir l'étude des deux pièges de Mari en les mettant en perspective dans la production d'une vaste aire géographique élargie, de la vallée de l'Indus jusqu'à Chypre, en Crète et en Égypte. Ce travail a un double objectif : d'abord de mieux comprendre le fonctionnement de ces objets grâce à une étude comparative et ensuite d'identifier les différents animaux qui ont pu être capturés. La recherche a été menée en fonction de la faune présente au Proche-Orient antique en tenant compte de la taille des différents pièges. Elle fera l'objet de deux articles dans la revue *Archimède* n° 11.

1. WEYGAND 1993, p. 329-337, piège TH87.121.
2. M. 1785 bis, PARROT 1959, p. 137-138 et pl. XXXVII, fig. 94.
3. En particulier DRUMMOND 1980, p. 14-15, fig. I.9 et table I. DRUMMOND ET AL. 1990, p. 91-98 et pl. 28. KARAGEORGHIS 1992, p. 212-217. MARGUERON 1985, p. 143-145 et pl. XVIII. MARGUERON & MULLER 2022, *EMAR* III, p. 519-520 et pl. 229.

Pour étayer cette étude, une expérimentation sur un objet réel a semblé nécessaire. Le travail de potier a pu être réalisé dans l'atelier de Perrine Léger, potière à Aurillac (Cantal), avec l'aide de son compagnon, Joël Traunecker. Françoise Laroche-Traunecker a reproduit à l'échelle 1 les relevés archivés du plus grand des pièges de Mari (celui découvert en 1987, n° TH87.121). D'après ces dessins, les éléments de terre crue ont été taillés et assemblés. Sa construction, très instructive pour mieux comprendre les techniques de façonnage des potiers antiques et les problèmes de cuisson, sera détaillée dans un troisième article sur le thème du piège de la revue *Archimède* n° 11.

L'objet a ensuite été transporté à Strasbourg, où nous avons abordé l'étape suivante consistant à en imaginer le fonctionnement : un système permettant que la porte se ferme lorsqu'un animal s'empare de l'appât. Ce dernier est relié à la porte par une ficelle et nous avons façonné les éléments suivants en bois : la porte (celle qui a été réalisée en terre cuite s'étant avérée trop lourde), le guide pour la ficelle et le support de l'appât (fig. 1 à 3). Ils ont été adaptés et testés jusqu'à ce que l'ensemble fonctionne de manière satisfaisante, comme nous avons pu le montrer lors de la Journée du Laboratoire du 8 juin 2022.

Sur le site de Mari également, en 1999 et en 2000, les fouilles ont mis au jour, dans le quartier dit « du souk », de curieuses installations reliant les pièces des magasins les unes aux autres par groupes de quatre⁴. Il s'agit de conduits en plâtre de diamètres variables (10 cm minimum) qui traversent les murs et se terminent, dans les angles des pièces, par des sortes de plates-formes creuses. Françoise Laroche-Traunecker propose de les interpréter comme un système permettant à un animal apprivoisé ou domestiqué de guetter et de chasser les rats ou les souris qui s'attaquaient aux produits (céréales, farine, etc.) entreposés dans les magasins. Elle décrira ces aménagements et présentera des hypothèses sur les animaux auxquels ils pouvaient être destinés dans la revue thématique d'*Archimède* n° 11.

Notre courte intervention lors de la Journée du Laboratoire nous a permis de lancer un appel à contribution à tous les collègues de l'UMR qui seraient intéressés par la publication de leurs recherches dans la revue *Archimède* n° 11 sur le thème suivant : Relations entre êtres humains et animaux (à toutes époques et sans limites géographiques). Après avoir annoncé

4. Sur ces installations, fouillées par Jean-Yves Monchambert, voir MARGUERON ET AL. 2015, p. 67-68, fig. 17-18 et p. 98.



Fig. 1. Vue du piège expérimental montrant la porte en position haute, tenue par une ficelle tendue. Photo: I. Weygand.



Fig. 2. Vue du support de l'appât, à l'arrière du piège expérimental, maintenant la ficelle et la porte ouverte. Photo: I. Weygand

notre projet de thématique sur les animaux, nous avons recueilli, parmi nos collègues orientalistes et égyptologues, cinq propositions d'articles dont le sujet est déjà défini⁵.

5. Anne-Caroline RENDU-LOISEL, « "Comme une brebis à qui on a arraché son agneau". Émotion et animaux dans la documentation cunéiforme (3^e-1^{er} millénaire av. n. è.) »; Vèrène CHALENDAR, « Cohabiter avec une faune redoutée. Liminarité et ambivalence de la faune en Mésopotamie »; Jean-Olivier GRAN-SARD-DESMOND, « La complexité de la pensée au travers de représentations animales provenant de sites syriens de l'Âge du Bronze »; Géraldine MASTELLI, « Poissons des hommes, poissons des dieux. Confrontation des données archéologiques, iconographiques et épigraphiques dans le Pays de Sumer à l'époque protodynastique (2900-2350 av. J.-C.) »; Axelle BRÉMONT, « Peut-on posséder un animal? Entrave, instrumentalisation, réification dans les relations humains/non-humains au Prédynastique égyptien (ca. 3800-3100 av. J.-C.) ».



Fig. 3. Après traction de l'appât vers l'intérieur du piège, la ficelle est relâchée et la porte fermée. Photo: F. Laroche-Traunecker.